

JANSENISME ET REVOLUTION EN ITALIE

par Mario ROSA

Comment exposer la position du jansénisme italien face à la Révolution ? Je dois avouer que j'ai rencontré quelques difficultés dans cette tâche, car il n'existe malheureusement aucune recherche récente qui définisse les orientations de tel ou tel groupe, de telle ou telle personnalité devant la crise révolutionnaire, ou qui fasse le point sur les positions, souvent individuelles, prises sur le plan politico-religieux par les principaux représentants du mouvement durant les trois années « démocratiques » que nous avons coutume d'appeler le « Triennio », et qui vont de 1796 à 1799. Les recherches dans ce domaine, excepté quelques études dont je traiterai ci-après, s'arrêtent en fait au seuil des années 1960. L'ouvrage de base reste l'important article d'Alberto Aquarone, « Giansenismo italiano e Rivoluzione francese prima del Triennio giacobino » paru en 1962 (1). Les recherches effectuées sur le jansénisme italien par Ettore Passerin d'Entrèves intéressent la période antérieure à la Révolution ; celles, plus récentes, conduites par Pietro Stella sur les jansénismes piémontais et toscans s'attachent à l'événement fondamental du synode de Pistoia en 1786. Bref, au cours de ces vingt dernières années, il n'a pas paru en Italie de travaux historiques qui aillent au-delà de l'âge des réformes politiques et religieuses de la seconde moitié du dix-huitième siècle, période étudiée surtout par Franco Venturi et son école (2).

Certes, dans l'intervalle, quelques études significatives ont modifié l'interprétation traditionnelle du jansénisme italien du dix-huitième siècle, déjà contestée par Ettore Passerin d'Entrè-

ves. En premier lieu, on a plus clairement distingué le caractère composite d'un mouvement qui, pour nombre de ses membres, recoupe les différentes exigences d'une *Aufklärung* catholique ou chrétienne (3). D'autre part, on a approfondi l'étude des mouvements antijansénistes, philojésuites, curialistes et romains, qui expriment la « politique » de l'Eglise catholique face aux réformes du despotisme éclairé, à l'idéologie des Lumières, et aux événements révolutionnaires eux-mêmes ; l'ouvrage de Giuseppe Pignatelli, *Aspetti della propaganda cattolica a Roma da Pio VI a Leone XII*, analyse ainsi en profondeur la bataille antijanséniste menée par cet organe important et semi-officiel de la Curie romaine que fut, de 1785 à 1798, le *Giornale ecclesiastico di Roma* (4).

Telle est, me semble-t-il, brièvement esquissée, la situation des recherches en Italie. Je voudrais maintenant m'efforcer, dans un premier temps, de retracer la problématique d'ensemble et les moments les plus marquants des rapports entre le jansénisme italien et les événements révolutionnaires ; puis, dans un second temps, d'analyser les changements provoqués en Italie par la présence des armées napoléoniennes.

Indéniablement, les jansénistes italiens considèrent d'abord les événements de la Révolution française dans la lignée des réformes entreprises par les souverains éclairés ; ils pensèrent même qu'ils offraient la possibilité de reprendre et de poursuivre en Italie, sur le modèle français, les réformes ecclésiastiques, dont le rythme, estimaient-ils, s'était momentanément brisé, par suite de la crise de la politique réformatrice de Pierre-Léopold et de Scipione de' Ricci en Toscane, au lendemain du synode de Pistoia, et, en Lombardie, de la mort de Joseph II en 1790. Ce n'est pas un hasard si les *Annali ecclesiastici* de Florence, le plus important organe janséniste italien de ces années, regardent avec faveur depuis 1789 les projets de réforme ecclésiastique de l'Assemblée nationale française, qu'il s'agisse des dispositions concernant la propriété ecclésiastique, de l'abolition des vœux monastiques ou enfin de la constitution civile du clergé, en juillet 1790. Les *Annali ecclesiastici* (avant leur suppression par la réaction) entrevoient dans le caractère radical des réformes accomplies, et surtout dans la constitution civile du clergé, un moment capital, et, pour ainsi dire, le début d'une ère nouvelle pour l'Eglise et la société, par delà les frontières d'un seul peu-

ple et d'une seule nation. Et ce n'est pas non plus un hasard si, au contraire, le *Giornale ecclesiastico* de Rome, déjà cité, insiste et polémique sur le lien de continuité existant entre la politique des réformes et celle de l'Assemblée nationale, dans l'intention de renforcer, de son point de vue, la hiérarchie et de consolider l'unité des catholiques autour du siège de saint Pierre ; il tendra par la suite à frapper efficacement les groupes réformateurs jansénistes, les plaçant devant l'alternative suivante : rentrer dans l'obédience du Saint-Siège, ou être accusés de connivence avec les révolutionnaires. Position qui conduira à identifier jansénistes et jacobins, comme le soutiendra, et il ne sera pas le seul, d'une plume alerte, en 1794, l'ex-jésuite Gian Vincenzo Bolgeni (5).

Alors que dans les milieux conservateurs et réactionnaires italiens et européens prenait rapidement corps la thèse du « complot » anti-religieux mis en œuvre par la France révolutionnaire, il est intéressant de citer quelques témoignages inédits sur les premières impressions que provoqua la Révolution chez des intellectuels qui avaient participé au mouvement réformateur, intellectuels fortement marqués d'influences jansénistes et rigoristes, mais également sensibles aux apports de l'*Aufklärung* catholique. Feuilletons, par exemple, la correspondance échangée entre Giovanni Cristofano Amaduzzi, de Rome, et Gregorio Fontana, de Pavie. Le premier est un érudit, directeur des *Effemeridi Letterarie*, correspondant de Scipione de' Ricci ; le second, une remarquable figure de savant et de mathématicien, et un fervent admirateur, en tant que professeur de l'Université de Pavie, des réformes de Joseph II. Tous deux éprouvent très fortement, depuis la fin des années 1770, le sentiment d'une crise imminente : la succession des événements collectifs du siècle, politiques et religieux, a désormais atteint à leurs yeux, ou est sur le point d'atteindre un tournant décisif. Ce sentiment de crise est perçu avec moins d'intensité par Fontana que par Amaduzzi qui, dans l'attente d'un changement radical, lit et médite l'*Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain* d'Edward Gibbon, et saluera avec enthousiasme les premiers pas des événements révolutionnaires. Amaduzzi, en effet, qui avait publié en 1778 un ouvrage au titre emblématique, *La filosofia alleata della religione*, vit et travaille dans la Rome pontificale de Pie VI, désormais retranchée dans la défense la plus rigide de ses inté-

rêts politico-ecclésiastiques ; il sera enclln jusqu'en 1792, date de sa mort, à considérer la Révolution comme l'aboutissement final, constitutionnel et démocratique, de la crise européenne, et, non sans une large part d'utopie, comme la réalisation initiale d'un processus difficile mais positif, nourri de toutes les tensions du siècle, vers le progrès. A l'opposé, Fontana, qui pourtant participera plus tard, dans le « Triennio », à l'enthousiasme « démocratique », porté par la vague de l'occupation française en Lombardie, demeure pour le moment encore profondément attaché aux résultats positifs du réformisme de Joseph II (6).

A travers cet exemple qui, à mon avis, dépasse le cas particulier, nous touchons du doigt la manière dont l'expérience réformatrice, même après son échec, a marqué le climat de l'époque en Italie et créé des formes de *consensus* entre les gouvernements et les intellectuels réformateurs. Cette expérience continue à peser sur ceux qui avaient cru aux réformes, mais d'une manière ambivalente : comme élément de stimulation et de réflexion dans la perspective de la conclusion nécessaire du processus qui s'était amorcé au milieu du siècle ; mais aussi comme un frein, comme une pierre d'achoppement, sur les esprits plus modérés et surtout sur ceux qui étaient plus préoccupés, sur le plan religieux, du tour que prenaient les événements révolutionnaires.

Cette dernière tendance sera, avec des nuances diverses, l'attitude dominante parmi les groupes jansénistes *stricto sensu*, les conduisant à la division, à l'abstention, sinon à l'opposition vis-à-vis de la Révolution. C'est le cas, dans le milieu janséniste toscan, de Fabio de Vecchi, qui s'exprime clairement dans les lettres qu'il envoie à l'un de ses correspondants, Gabriel Dupac de Bellegarde, habile propagandiste de l'Eglise d'Utrecht (7). C'est le cas aussi, dans le milieu janséniste vénitien, de Giuseppe Maria Pujati, qui avait pourtant collaboré, dans un esprit hérité de Port-Royal, aux réformes des pratiques dévotionnelles élaborées par Scipione de' Ricci : la Révolution accentuera ses tendances religieuses, et il se réfugiera dans une vision apocalyptique et millénariste de la fin des temps, dont la tempête révolutionnaire était le « signe », et dans l'exaltation de l'esprit de Port-Royal, dont il contribuera, en Italie, comme Grégoire en France, à créer le mythe et à perpétuer la mémoire pour les générations du dix-neuvième siècle (8).

Même Pietro Tamburini, le plus grand théologien du jansénisme italien, le protagoniste des réformes ecclésiastiques à Pavie comme à Pistoia, avant la parenthèse démocratique du Triennio, reste lié à l'esprit réformateur, malgré les persécutions et la mise à l'écart dont il avait été victime après la disparition de l'empereur Joseph II. On relève peu d'allusions à la Révolution dans sa correspondance avec Scipione de' Ricci, surtout marquée, entre 1789 et 1791, par le souvenir des réformes et le souhait que ne disparaisse pas complètement « cet éclair d'espoir que le Seigneur avait fait briller sur la face de son Eglise » (9). En 1794 encore, alors que se déchaîne la polémique provoquée par *I diritti dell'uomo* de Nicola Spedalieri, Tamburini confirme, dans ses *Lettere teologico-politiche sulla presente situazione delle cose religiose*, la confiance invétérée des jansénistes dans le caractère sacré du pouvoir monarchique et leur loyalisme à l'égard de l'absolutisme de droit divin, même s'il y a dans son écrit quelques références au *Contrat social*, mais à une conception du contrat social prérousseauiste, qui se rattache plus à un Pufendorf « corrigé » qu'à Rousseau lui-même (10).

Et jusque dans le milieu janséniste ligure — qui connaîtra pourtant l'activité politique démocratique d'Eustachio Degola, l'ami de Grégoire et de Clément et l'admirateur de Port-Royal —, une personnalité comme Vincenzo Palmieri, auteur d'un célèbre *Trattato delle Indulgenze*, qui connut une grande diffusion dans le jansénisme italien tardif, ne manque pas, dans nombre de ses lettres à Scipione de' Ricci, de critiquer ainsi, en 1793, « ces écrits pleins de maximes séditeuses que répandent les admirateurs inconscients du prétendu pacte social et de l'égalité des hommes » (11).

Ainsi, avant l'arrivée des armées françaises en Italie, jamais les jansénistes italiens ne pensèrent à transférer leur concept de « démocratie ecclésiastique » richériste, sanctionné lors du synode de Pistoia, du plan ecclésiastique au plan politique. La convergence qui s'était historiquement manifestée en Italie à la fin du dix-huitième siècle entre le pouvoir politique et le réformisme religieux, avait été totalement assimilée dans sa substance par les jansénistes italiens : aussi s'imposa rapidement parmi eux la thèse selon laquelle la Révolution avait non seulement bouleversé un royaume prospère et détruit en France les plus sains principes de gouvernement, mais encore causé un

tort immense à l'Italie en interrompant les vastes réformes ecclésiastiques engagées avec succès en Lombardie, en Toscane et à Naples, lesquelles constituaient les préliminaires indispensables au progrès général, civil et religieux, de la péninsule. C'est encore Tamburini, dans ses *Lettere teologico-politiche* déjà citées, qui fera la synthèse de ce type d'interprétation, promis à une longue fortune, presque jusqu'à nos jours, enrichie par la pensée politique de la Restauration, dans la vision modérée, sinon réactionnaire, de notre dix-huitième siècle et des origines du *Risorgimento* (12).

Mais, par delà leur perplexité, puis leur hostilité vis-à-vis de la Révolution, ce sont surtout quelques événements particuliers du processus révolutionnaire qui ont divisé les jansénistes italiens. Nous avons déjà mentionné l'orientation des *Annali ecclesiastici* de Florence en faveur de la Constitution civile du clergé. Scipione de' Ricci se prononça également en sa faveur, en deux lettres de 1791, largement diffusées, qui devaient provoquer de féroces polémiques : l'une adressée à Le Long de Clâtres, l'autre à Clément de Barville. Dans la première, l'ancien évêque de Pistoia et Prato — qui sera plus tard, dans sa correspondance avec Grégoire, admirateur de l'Eglise constitutionnelle — répond positivement à la question de savoir s'il est licite de prêter serment à une constitution qui prescrit certaines réformes ecclésiastiques relatives à l'administration des biens du clergé et à la réorganisation des circonscriptions diocésaines, même s'il ne touche mot de la disposition fondamentale de la constitution relative à l'élection des évêques et des prêtres par le peuple. Dans la seconde, plus intéressante, il réaffirme la légitimité et le caractère d'obligation du serment exigé du clergé français, en élargissant la conception traditionnelle d'un clergé utile à l'Etat et soumis à ses lois, à la notion de « bien du peuple », conçue comme loi suprême de l'Etat et, à plus forte raison, de l'Eglise, loi propre à justifier la suspension du système hiérarchique, que les canons avaient jadis établi, pour répondre justement au « bien du peuple » (13).

Si Eustachio Degola appuie presque simultanément l'adhésion de Ricci à la Constitution civile du clergé, cette approbation provoque, dans les milieux jansénistes ligure et toscan, une violente opposition de la part du janséniste ligure Paolo Marcello Del Mare, alors professeur à Pise, qui, dans un écrit particulier,

soutiendra la thèse fondamentale de l'incompétence absolue de l'Etat en matière de législation ecclésiastique. « Une Assemblée laïque a eu l'audace de mettre la main sur l'encensoir », écrit-il avec une verve polémique très efficace ; mais, bien loin d'envisager un système de séparation de l'Eglise et de l'Etat, il repousse l'intervention politique du nouveau système représentatif né de la Révolution, et réaffirme implicitement l'ancienne conception des droits *circa sacra* des monarques absolus (14).

Ainsi divisés (comme, du reste, le furent les jansénistes français), non pas tant sur le contenu spécifique de la constitution civile du clergé, acceptable pour la plupart d'entre eux, mais sur les conditions de sa mise en œuvre par une Assemblée révolutionnaire, les jansénistes italiens adhérèrent — le cas échéant — aux principes démocratiques comme à un fait accompli, c'est-à-dire lorsque furent instaurés en Italie les régimes « jacobins ». C'est en fonction de la situation nouvelle, dans le contexte du régime directorial et de la conquête napoléonienne, que Tamburini et son collègue Zola de Pavie donnèrent leur adhésion, mais avec prudence, à la démocratie jacobine ; firent de même, mais avec plus de conviction, toujours dans le cadre de la république cisalpine, Francesco Antonio Alpruni et Gaetano Giudici, futurs et importants représentants politiques du nouveau régime représentatif, le second surtout, qui sera destiné à une belle carrière de haut fonctionnaire sous le régime napoléonien et sera plus tard l'ami et le conseiller d'Alessandro Manzoni. Mais, comme nous le verrons par la suite, dans le cas d'Alpruni et de Giudici, ce furent les composantes politiques des Lumières, plutôt que le jansénisme, présent cependant dans leur formation, qui leur inspirèrent leur nouvelle conduite politique (15).

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse d'une adaptation à un état de fait, ou de l'espoir de poursuivre le processus réformateur, on ne saurait parler d'une « politique » démocratique janséniste. Les jansénistes italiens participèrent au nouveau cours des événements et au débat démocratique en tant que personnalités individuelles ; ils y apportèrent le poids de leur culture et une tradition de lutte anticuriale en faveur de l'autonomie et de l'autorité de l'Etat, mais également leur défiance et leurs préoccupations vis-à-vis du radicalisme antichrétien ou de l'indifférentisme des gouvernements « républicains ».

Aussi, là où les jansénistes eurent l'influence la plus considérable sur le nouveau cours politique — ainsi Degola à Gênes —, ils s'écartèrent généralement des orientations et des conséquences ultimes des idéaux révolutionnaires de liberté et d'égalité. On sait bien du reste qu'au cours du débat sur la constitution de la République ligure, Degola, qui soutint pourtant avec conviction les idéaux républicains, s'attacha à un projet de régénération de la Nation gênoise « non seulement à travers l'établissement d'une parfaite législation démocratique, mais encore d'une réforme ecclésiastique éclairée » et s'efforça, bien que sans succès, de promouvoir une Eglise nationale et une constitution civile du clergé ligure ; ce même Degola repoussa avec énergie, et cette fois avec succès, sur le plan religieux, la simple hypothèse de la liberté de culte qu'on entendait introduire au sein du nouvel ordre politique. « Dans une nation catholique », écrit-il le 8 juillet 1797 dans ses *Annali politico-ecclesiastici*, il est également contraire au respect dû à la religion catholique de la placer au même niveau que les autres cultes, comme vous le prétendez. Sachez que ses fidèles ne souffriront pas, en matière de religion, une confrontation insultante avec les fidèles des diverses sectes [...] Qu'on vous accorde, si tel est votre désir, la liberté des opinions individuelles ; mais pas la liberté de conscience et de culte (16). »

Dans le cadre politique et culturel de la République cisalpine, laboratoire politique plus agité et théâtre de débats plus intenses en comparaison du microcosme gênois, ne sont pas au contraire absentes, dans le mouvement, les voix favorables à une complète liberté religieuse ; et celle-ci sera inscrite, après une large discussion, dans la constitution républicaine. On en voudra pour témoin ce même Gaetano Giudici, déjà cité, ecclésiastique janséniste et franc-maçon, ancien fonctionnaire de l'administration de Joseph II, en rapports fréquents avec les « catholiques démocrates », dont nous allons parler tout à l'heure. Dans son *Discorso sull'articolo 355 della costituzione*, Giudici exprime sa conviction que le catholicisme, religion dominante par le nombre de ses fidèles, n'a nul besoin d'être reconnu comme religion d'Etat, ni de jouir de privilèges particuliers ; il développe, à travers de nouveaux arguments et dans une perspective élargie, la conception de la tolérance civile qui était celle de Joseph II. De même, en distinguant, selon l'esprit de la légis-

lation matrimoniale de Joseph II, la dimension contractuelle et la dimension sacramentelle, Giudici est conduit à accepter de fait l'introduction du divorce dans la législation matrimoniale de la République cisalpine (17).

Toujours dans le cadre de la République cisalpine, un autre janséniste, déjà cité, Alpruni, apparaît comme encore plus radical que Giudici. Durant le mouvement réformateur et les premières années de la Révolution, Alpruni, barnabite, professeur de théologie morale de l'Université de Pavie, adhère aux tendances les plus avancées du réformisme de Joseph II ; c'est un partisan enthousiaste de la Raison et des Lumières, ainsi qu'il ressort de la correspondance inédite qu'il échange, entre 1789 et 1792, avec le janséniste français Clément, futur évêque constitutionnel de Versailles (18). A travers ces lettres, il nous est possible, mieux que pour d'autres jansénistes, de mettre en évidence, sur un fond de continuité, un processus de radicalisation des orientations politiques et religieuses, qui conduira Alpruni à adhérer aux idéaux révolutionnaires durant le Triennio, à tenir un rôle actif d'agitateur au sein de la municipalité de Pavie, et enfin à devenir membre du Corps Législatif (*Consiglio dei Juniori*) de la République cisalpine. Au terme de son cheminement, il évolue, non pas, comme Giudici, vers les « catholiques démocrates », mais vers des sympathies jacobines et évangéliques plus radicales qui le situent dès lors aux franges ou même à l'extérieur du catholicisme, au nom d'un christianisme « pur et simple », radical et démocratique, et dans la perspective d'une palingénésie religieuse.

Le cas d'Alpruni représente, dans l'état actuel de la recherche, la pointe la plus avancée du groupe janséniste : seules des recherches complémentaires pourraient conduire à préciser et approfondir cette présentation. Dans la période agitée du *Triennio*, le point le plus difficile à dépasser pour les réformateurs ou les révolutionnaires, sur le plan religieux, demeure la question de la sécularisation de la société et la définition d'un nouveau rapport entre la religion et la politique. Certains jansénistes, tels Degola, résolvent le problème en l'éluant, c'est-à-dire en réaffirmant avec intransigeance les valeurs religieuses et leur influence sur la société. Au contraire, les jacobins évangéliques, comme Ranza, appréhendent et dépassent ce rapport entre religion et politique en postulant la solidarité la plus étroite entre

religion et démocratie, jusqu'à réunir et confondre religion et politique, et à subordonner la première à la seconde, dans une perspective, il va de soi, républicaine et révolutionnaire (19).

Un essai de solution propice à de futurs développements s'esquisse non pas du côté des jansénistes, mais bien chez certains représentants de ce petit groupe connu sous le nom de « démocrates catholiques », selon les récentes études de Vittorio Emanuele Giuntella et Daniele Menozzi, comme Riccardo Bartoli, mineur observant originaire de Reggio Emilia, auteur en 1797 d'un *Catechismo cattolico-democratico*, auquel Menozzi a consacré une fine analyse (20). Au point de départ de la pensée de Bartoli, on trouve moins des positions jansénistes que des orientations augustinienne. Plaçant au cœur de sa réflexion théologico-politique la Cité de Dieu dans ses rapports avec la Cité terrestre, Bartoli découvre dans le nouveau cadre révolutionnaire la « démocratie chrétienne », selon sa propre expression, reprise d'un discours de l'évêque constitutionnel de Lyon, Lamourette, à l'Assemblée législative, en 1791 : c'est-à-dire un cadre « similaire, ami, avantageux » par rapport aux valeurs héritées du christianisme ; ses potentialités historiques n'en sont pas pour autant épuisées : le processus de légitimation de l'événement historique révolutionnaire ne se conclut pas, dans l'esprit de Bartoli, dans un plat *consensus* ou dans le soutien pratique et efficace de la « démocratie » révolutionnaire, mais ouvre d'autres perspectives politiques et religieuses, anticipe sur des solutions à venir, et ébauche pour la conscience politique chrétienne un parcours difficile à travers un cadre social et politique désormais devenu pluraliste.

Lorsque se ferma en Italie la parenthèse historique des Républiques démocratiques, et au fur et à mesure que se consolida, en France comme en Italie, le régime napoléonien, le jansénisme italien connut une double évolution : d'une part, sur le plan religieux, vers un millénarisme irénique et œcuménique, qui connaîtra son apogée, au cours des premières années du XIX^e siècle, dans les méditations apocalyptiques sur le rappel des Juifs à l'unité ou dans la « politique des conversions » d'un Degola ; d'autre part, sur le plan politique, vers une dissolution progressive du mouvement janséniste des élites dans la double direction du « catholicisme démocratique » d'un Giudici, qui anticipe, *mutatis mutandis*, sur le « catholicisme libéral » du

Risorgimento, mais aussi, comme on l'a observé dans le cas d'Alpruni, d'un évangélisme jacobin ou d'autres formes radicales de christianisme sans Eglise. Avant de s'évanouir en tant que force active du champ des débats politico-religieux de l'âge révolutionnaire et de se transformer en une inspiration intérieure de la conscience individuelle, le jansénisme italien avait cependant exprimé avec force sur le plan politico-religieux deux problèmes de fond qui devaient demeurer constamment présents dans la société italienne : celui du poids objectif du catholicisme et de la papauté dans la péninsule, et celui d'une nouvelle définition du « religieux », au sens large, dans le contexte des nouvelles valeurs civiles, politiques et sociales qui étaient nées et s'étaient affirmées à la faveur de la fracture révolutionnaire.

NOTES

(1) Voir A. Aquarone, « Giansenismo italiano e Rivoluzione francese prima del Triennio giacobino », *Rassegna storica del Risorgimento*, XLIX, 1962, p. 559-624.

(2) Cf. surtout E. Passerin d'Entrèves, « La riforma giansenista della Chiesa e la lotta anticuriale in Italia nella seconda metà del Settecento », *Rivista storica italiana*, LXXI, 1959, p. 209-234 ; voir aussi *Atti e decreti del concilio diocesano di Pistoia dell'anno 1786*. I : *Ristampa dell'edizione Bracali - Indeci* ; II : *Introduzione storica e documenti inediti*, a cura di P. Stella, Firenze, 1986 ; en général pour les études récentes concernant le XVIII^e siècle, voir G. Ricuperati, « La storiografia italiana sul Settecento nell'ultimo ventennio », *Studi storici*, XXVII, 1986, p. 753-803.

(3) Voir en particulier M. Rosa, « Introduzione all' *Aufklärung* cattolica in Italia », in *Cattolicesimo e lumi nel Settecento italiano*, a cura di M. Rosa, Roma 1981, p. 1-47.

(4) Voir G. Pignatelli, *Aspetti della propaganda cattolica a Roma da Pio VI a Leone XII*, Roma 1974 ; mais voir aussi *Le dolci catene. Testi della controrivoluzione cattolica in Italia*, a cura di V. E. Giuntella, Roma 1988, et la mise au point de D. Menozzi, « L'importanza della reazione cattolica alla rivoluzione », *Concilium*, XXV, 1989, n° 1, sez. *Teologia fondamentale, 1789 : La Rivoluzione francese e la Chiesa*, p. 101-114.

(5) Voir l'article d'Aquarone et l'ouvrage de Pignatelli déjà cités.

(6) Pour les rapports entre Amaduzzi et Fontana, voir M. Rosa, « Politica ecclesiastica e riformismo religioso in Italia alla fine dell'antico regime », *Cristianesimo nella storia*, X, 1989, p. 227-249, en particulier p. 241 sq.

(7) Voir *Il giansenismo toscano nel carteggio di Fabio de Vecchi*, a cura di E. Codignola, I-II, Firenze, 1944, *passim*.

(8) A propos de Pujati, voir G. Troisi, « Giuseppe Maria Pujati ed il giansenismo veneto », *Archivio storico lombardo*, CXIII, 1987, p. 101-161 ; à propos du climat apocalyptique et millénariste parmi les groupes

jansénistes italiens à la fin du XVIII^e siècle voir M. Caffiero, « La verità crocifissa. Dal sinodo di Pistoia al millenarismo giansenistico nell'età rivoluzionaria », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, XXV, 1989, p. 48-65 ; de façon plus générale pour l'époque révolutionnaire, voir aussi de M. Caffiero, « La fine del mondo. Profezia, apocalisse e millennio nell'Italia rivoluzionaria », *Cristianesimo nella storia*, cité, X, 1989, p. 389-442.

(9) Cf. R. Mazzetti, « Relazioni fra il giansenismo pavese e il giansenismo toscano », *Memorie della società storica subalpina*, 1932.

(10) A propos de la polémique entre Tamburini et Spedalieri, voir A. Aquarone, « Giansenismo italiano », cité, p. 563 sq. et 583 sq. ; à propos de Spedalieri voir aussi l'article très récent de E. Pii, « Un aspetto della reazione cattolica : il caso Spedalieri », *Cristianesimo nella storia*, cité, X, 1989, p. 251-272.

(11) Voir *Carteggi di giansenisti liguri*, II, a cura di E. Codignola, Firenze, 1941, en particulier p. 371 sq.

(12) Voir A. Aquarone, « Giansenismo italiano », cité, p. 595, mais aussi A. Foa, *Gli intransigenti, la Riforma e la Rivoluzione francese*, L'Aquila, 1975, en particulier p. 113 sq.

(13) Voir A. Aquarone, « Giansenismo italiano » cité, p. 600 sq. ; les lettres de Ricci et Grégoire ont été publiées par M. Vaussard, *Correspondance Scipione de' Ricci, Henri Grégoire (1796-1807)*, Ediz. Sansoni Antiquariato — Librairie M. Didier, Firenze — Parigi, 1963.

(14) Voir [M. Del Mare], *Parere e sentimento... intorno ai nuovi pastori sostituiti agli antichi per ordine dell'Assemblea Nazionale*, Pisa 1792, qui a été analysé par A. Aquarone, « Giansenismo italiano » cité, p. 603.

(15) A propos de Tamburini et Zola, voir *Carteggi di giansenisti liguri*, I-III, a cura di E. Codignola, Firenze 1941-42 ; à propos de Alpruni, voir l'article (de M. Rosa), *Dizionario biografico degli Italiani*, II, Roma 1960, p. 531-533 ; à propos de Giudici, voir A. Zingale, *Gaetano Giudici (1766-1851). Un giansenista lombardo tra riforme e rivoluzione*, Roma 1978, mais aussi A. Tarchetti, « L'esperienza politico-religiosa di Gaetano Giudici « cristiano illuminato » », in *Cattolicesimo e lumi*, cité, p. 239-266.

(16) A propos de Degola, voir l'article (de M. Caffiero), *Dizionario biografico degli Italiani*, XXXVI, Roma 1988, p. 178-186 ; l'article des *Annali politico-ecclesiastici* est cité par A. Aquarone, « Giansenismo italiano », p. 611.

(17) Voir A. Tarchetti, « L'esperienza politico-religiosa di Gaetano Giudici », cité p. 253 ; en général à propos des débats dans la république cisalpine concernant le divorce, voir C. Tosi, « Famiglia e divorzio dalla Repubblica Cisalpina alla Repubblica Italiana : polemiche pubblicate e tentativi di legislazione », *Critica storica*, XXV, 1988, p. 3-55.

(18) Pour les lettres d'Alpruni à Clément : Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris, ms. 1291, p. 531, 541-542, 543-545 sq.

(19) A propos de Ranza, voir *Giacobini italiani*, I, a cura di D. Cantimori, Bari 1956, p. 193-219 et 432-439.

(20) Cf. V.E. Giuntella, « Il cattolicesimo democratico nel Triennio « giacobino » », in *Cattolicesimo e lumi*, cité, p. 267-294 ; voir aussi du même auteur, « La religione amica della democrazia. I cattolici democratici nel Triennio rivoluzionario », *Studium*, 1989, n° 4, p. 509-527. En particulier, à propos de Bartoli, voir D. Menozzi, « Dall'agostinismo al cattolicesimo democratico : P. Riccardo Bartoli », in *Atti del Convegno Reggio e i territori estensi dall'antico regime all'età napoleonica. Reggio Emilia, 17-18-19 marzo 1977*, Parma, 1979, p. 449-477 ; plus récemment A. Valenti, « Il dibattito sul giuramento civico nella repubblica cisalpina », *Cristianesimo nella storia*, X, 1989, cité p. 307-345, surtout p. 335 sq.